

Session de SENS, 15,16,17 juillet sur le 8^{ème} Jour

Le sujet de notre propos est : Jésus nous appelle à être les témoins de la Loi de Dieu et des Béatitudes.

Et nous allons plus précisément traiter de sa déclinaison :

- **Vivre sereinement les Béatitudes dans la fidélité à son devoir d'état**

Nous aborderons chacune des béatitudes successivement. 8 Béatitudes pour le 8^{ème} jour !

Présentons-nous tout d'abord : François et Sylvaine mariés depuis 30 ans et plus, heureux parents de 5 enfants qui ont entre 30 et 17 ans. Sommes jeunes grands-parents de 2 petites filles dans le foyer de Constance et Nicolas. Nous sommes aussi foyers amis depuis 2005, donc ancrés plus spirituellement en couple dans une forme d'oblation avec les Domini pour être renforcés dans notre devoir d'état de mariés, pour vivre l'unité de vie qui correspond à leur charisme qu'ils soient un « Ut Sint Unum », et participant un peu à leur mission.

Nous nous sommes inspirés de Saint Jean-Paul II (Le trésor des Béatitudes - Collection du Laurier 1989 - dans la suite du texte « SJPII »), de St Augustin, du fondateur des Domini, le Père Lucien-Marie Dorne, de l'Opus Dei avec Francisco Carvajal, dans son tome IV « Parler avec Jésus », de Vatican II (message aux pauvres, aux malades, à tous ceux qui souffrent), au site Domus Christiani et bien sûr d'emprunts fait à notre vie. Cela dit, car nous sommes apparus bien pauvre devant ces béatitudes et la perfection du Christ le modèle parfait qui les a vécus à la perfection.

Avant de nous exprimer, nous vous proposons d'écouter Jésus, le Christ nous parler des Béatitude en Matthieu 5. A tout Seigneur, tout honneur n'est-pas ?

Matthieu 5-18 : (...)

Introduction :

Dans son sermon sur la montagne, notre Seigneur livre un véritable discours programme, une règle de vie du chrétien pour devenir saint, une règle de la quête du bonheur, même au cœur de la souffrance à condition de s'identifier à Jésus, modèle de la sainteté qui nous ouvre le chemin. En effet, selon saint Augustin toute la morale de l'Évangile est ramassée dans ce sermon dont les Béatitudes constituent l'abrégé et le sommet.

Un abrégé agréable cependant car « la récompense est jointe au précepte » (comme le dit Bossuet).

Quelles récompenses ?

Celles du royaume des cieux, de la terre promise, de la parfaite consolation, du rassasiement de tous nos désirs légitimes et saints, de la suprême miséricorde et de la vision de Dieu. « Les Béatitudes répondent au désir naturel de bonheur ». Ce désir est d'origine divine ; Dieu l'a mis dans le cœur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui, seul, peut le combler (CEC 1718).

Au prisme de la vie de famille, qui est église domestique, nous pouvons comprendre le sujet ainsi : en nous faisant serviteur de notre conjoint, en nous mettant au service de nos enfants pour les faire grandir dans l'amour de Dieu nous voyons Dieu dans notre prochain. Or, voir

Dieu n'est-ce pas la récompense des cœurs purs ? Et dans la famille, s'apprennent les vertus et l'exercice de la pureté. Rappelons quelques-unes de ces vertus : la force, la justice, tempérance et patience mais aussi ces petites vertus du foyer qui facilitent la vie dans son humanité : la courtoisie, l'effacement, la gratitude, sincérité, discrétion, espérance, la bonne-humeur, bienveillance, économie, exactitudes, patience et persévérance (cf les Petites vertus du Foyer Georges Chevrot – collection Le Laurier).

Or, le chemin de la sainteté en famille dès le couple n'est pas, sauf exception, un long fleuve tranquille ; le couple d'ailleurs n'est-il pas la communion de deux imparfaits pour qu'ils deviennent plus que parfaits par la grâce de Dieu contenu dans le sacrement de mariage ?

Passons en revue les béatitudes, entre dans notre sujet en huit étapes :

1) Heureux les pauvres en esprit car le royaume des cieux est à eux. Qu'est ce que le pauvre en esprit ? C'est l'homme humble (St Augustin sermon 53). C'est-à-dire, à écouter SJPII, : « ceux qui sont conscients d'avoir tout reçu des mains de Dieu comme don gratuit et qui savent reconnaître la valeur des biens reçus. Toujours, reconnaissant, ils ne cessent de répéter « tout est grâce ». Par exemple, c'est bien à Dieu que je demandais dans la confiance de mettre sur mon chemin cette jeune femme que je ne connaissais pas qui deviendrait mon épouse et moi son mari.

Au prisme de la famille : « l'esprit de pauvreté s'exerce dans le détachement de soi-même, de ses idées, des richesses. Il faut chercher le royaume de Dieu et sa justice et le reste sera donné par surcroît. Il faut donc que les époux chrétiens soient suffisamment détachés des biens terrestres pour poursuivre les richesses spirituelles du cœur et de l'âme en étant très confiant en Dieu le Père qui aime ses enfants et veille sur eux et leur donne quotidiennement le pain du corps et de l'esprit. L'esprit de pauvreté s'exerce aussi dans l'humilité, dans l'ouverture de son esprit et de son cœur à son conjoint, dans l'abandon confiant entre les mains de Dieu, dans l'application à une certaine obéissance mutuelle des époux (Éphèse 5,21) car ce à quoi on tient naturellement le plus est sa propre volonté ». Cet extrait vient du *directoire des foyers amis* écrit par le fondateur de la communauté Domini, le Père Lucien-Marie Dorne. De fait notre famille peut témoigner de la Providence au service de la vie quotidienne des familles. Nous pouvons témoigner que Jésus s'intéresse à nos vies concrètes dans tous ses détails.

L'attention au pauvre découle bien de cette béatitude. Donner de l'argent avec un petit mot, une attention vraie, sous le regard d'un enfant pour lui apprendre, c'est comme jeter une bouée de sauvetage, compatir sans poser de question... C'est ainsi par exemple que nous avons reçu « Noël son prénom », son odeur, son chien... il avait en partant la figure du Christ avec ses cheveux gris Sali et long...

2) Heureux ceux qui pleurent, c'est-à-dire les affligés car ils seront consolés. C'est-à-dire qu'il s'agit de se reconnaître comme « le frère souffrant » du Christ souffrant. Et pour cela prendre l'habitude de regarder Jésus, notamment en Croix, pour comprendre le processus d'identification au Christ qu'elle opère et la participation au salut, à la rédemption du monde que la souffrante offerte à la suite du Christ permet pour le salut du monde. SJPII a beaucoup développé cela dans « sa lettre apostolique Salvifici doloris ». C'est une béatitude difficile à

commenté parce que peut-être sans le savoir nous sommes confrontés à des personnes qui portent de lourdes croix, peut-être parmi nous en ce jour. Mais, SJPII nous invite à être témoins jusque-là du conseil unique qu'il donne : se considérer frère souffrant du Christ souffrant qui, lui le seul juste, a porté le poids de nos souffrances au sommet de la Croix. Il veut nous y associer lorsque qu'il nous partage un pan de sa souffrance salvifique.

Au prisme de la famille, la croix doit être exposée sur nos murs pour que le regard apprenne à se porter sur Jésus en Croix, autel où s'opère notre salut où nous puisons dans ses plaies la force de nous relever. En même temps cela nourrit l'humilité, de ceux qui se reconnaissent pécheur et qui tendent leur main vers leur sauveur. SJPII fait de ce critère un signe, le signe distinctif du chrétien. Celui qui se reconnaît pécheur, peut tendre les mains vers le crucifié qui a choisi de le sauver par la Croix, chemin vers le Ciel. Chez nous, il y a eu tout un cheminement pour que la Croix prenne place sur nos murs au début de notre mariage. Elle devient pourtant un moyen d'exercer notre consolation spirituelle à l'égard de Jésus et d'apprendre ceci aux enfants. Veillons à l'application humaine de cette béatitude. Cette consolation doit être prodiguée à nos enfants qui parfois en ont besoin pour être relevé. C'est important de savoir s'arrêter pour se pencher sur l'un ou l'autre et lui permettre de se relever. Faire attention aux bobos de rien du tout à vue d'adulte c'est faire attention à un grand traumatisme à vue d'enfant, c'est respecter sa dignité humaine. Il le sait. Pour consoler un jour, il faut donc être disponible à nos enfants, à nos ados et jeunes non pas selon un « timing » bien réglé mais disponible à l'imprévu. Et c'est une école de vie qui nous entraîne à oser le geste de consolation avec l'inconnu dans la rue, dans la vie même maladroitement.

3) Heureux les doux car ils posséderont la terre : St Augustin dans son sermon 53 sur les Béatitudes en livre une explication très riche : Il met en garde tout d'abord contre une interprétation horizontale d'accaparement des biens de la terre, une forme utilitaire de la béatitude. D'ailleurs, chez les Juifs le signe extérieur de richesse était considéré comme une bénédiction de Dieu. Et, les mêmes tuent la brebis du pauvre pour servir l'hôte de passage... De fait, il explique que posséder la terre signifie s'attacher intimement à **celui qui a fait le Ciel et la Terre**. Il s'agit de revêtir le Christ pour pouvoir effectivement marcher selon le code des Béatitudes. Et la douceur consiste à ne pas résister à son Dieu, à l'aimer Lui et non pas soi dans le bien que l'on fait et dans le mal que l'on souffre justement à ne pas lui en vouloir (... ici il y a une claire référence au bon larron sur la croix).

Dans l'éducation, il nous semble qu'il existe une qualité humaine qui sert de pont vers la douceur, c'est l'émerveillement à développer en regardant la nature notamment, celle qui se mérite après un effort comme une partie de pêche en bord de mer après un réveil minuit bien passé, la Lune comme lampadaire et le bar de ligne comme récompense... sorti certes plus ou moins en douceur. Ça dépend des rouleaux...et des embruns, mais sous les yeux écarquillés des enfants.

Au prisme de la famille, mais comment le sel de la terre peut-il être doux ? Et bien, il s'agit de travailler car ce n'est pas acquis sans effort, dans la vérité. Il faut travailler à l'unité, manifester de la tendresse, entre conjoints, entre frères et sœurs pour éduquer cette qualité d'âme. Comment gérons-nous la colère, la nervosité dans nos familles, apprenons-nous à vaincre le

mal par le bien, à offrir une vision du monde réaliste - au-delà de la propagande des médias de masse - mais qui ose la douceur et l'amabilité ?

Pas toujours évident en famille ni en dehors de la famille dans les situations conflictuelles, de grande tension ou confronté à la surprise, c'est vrai.

Disons que pour l'avoir vécu en opérations, cette qualité devient le calme au milieu de la tempête, au cœur des moments de grandes tensions que vous arrivez à gérer en ne donnant pas à l'autre l'opportunité de la violence gratuite et certes avec l'aide de la Providence car c'est elle qui aide à tenir la ligne de crête dans les moments où la vie exposée à la violence ne supporte pas la rupture d'équilibre provoquée par le battement d'une aile de papillon. La mise en parallèle de la vie en opérations et de la vie de famille pose cependant une question car on semble mieux réussir à l'extérieur qu'auprès des siens cet exercice de la douceur : ne s'est-on pas divisé dans les familles hier sur l'affaire Dreyfus, Pétain, aujourd'hui sur la question du masque, des vaccins Covid-19, des héritages ? A-t-on toujours traité ces questions dans la douceur dans les familles ? C'est là que se joue, dans nos états de vie, l'application des Béatitudes pourtant. Malgré le naturel des relations, l'exigence de la sainteté demeure et nous oblige à **l'effort** de convergence vers la façon d'être de Jésus. On l'oublie et ça crée des drames. Derrière cela, il y a un héroïsme qui a ses hauts et ses bas mais qui découle de la vie, habituelle, en Dieu, avec Lui nourrie des sacrements. La douceur, surtout pour l'homme, ne se décrète pas ; elle est un fruit de la grâce et d'un combat.

Développons ce combat : J'ai depuis fort longtemps un chapelet dans ma poche droite. Parfois le geste de correction peu échapper à mauvais escient. Plonger la main dans cette poche à serrer fort le chapelet m'a éduqué à cette maîtrise et cette parole pour les parents « ce que vous faites aux tout petits c'est à moi que vous le faite ». **Pour revenir à la béatitude, les doux sont intimes de Dieu. C'est là la clé.** Donc, si on n'est pas doux, la conclusion s'impose. Il faut se convertir. Néanmoins, on peut adopter des exercices qui élèvent les vertus, qui orientent vers la douceur : nous serons patients si nous savons nous taire - on connaît un foyer qui s'est donné cette obédience mutuelle - et si nous savons attendre. Exemple : appliquons-nous en tout temps à ne pas parler trop tôt et laissons les autres achever leur pensée sans leur couper la parole. L'école de l'écoute des enfants est pour cela très utile. C'est pour cette raison que nous sommes très troublés de voir l'attention des mamans modernes doublement accaparée par l'*iPhone* et par le petit enfant lors de leur repas par exemple, car le petit enfant lui ne s'y trompe jamais : il sait qu'il ne mobilise pas tout l'amour de sa maman qui « zappe ». S'en suit des formes d'agitation, de trouble. Les doux posséderont en quelque-sortes leurs enfants, à la manière de Dieu le père, en devenant leur intime, attentionnés sans médias interposés.

Mais attention, douceur ne veut pas dire absence de virilité. L'enfant a besoin de rencontrer le mur/sécurité du Père comme nous celui du Père du Ciel. Ce mur parfois doit être fort et la force est une vertu. Il est d'autant plus crédible que l'habitude et à la douceur et l'exception à la vigueur du propos, de l'exigence qui élève. Et même, je constatais un changement radical de qualité de sommeil chez nos enfants dès le retour de mission de l'étranger de François, après une absence de longs mois ; preuve que certes ce n'était pas le « tout doux » comme notre chien Pepsi qui était de retour mais « ouf » papa était là. On était rassurés, tout rentrait dans l'ordre des choses voulues par Dieu. « Un père, une mère, y-a pas mieux pour les enfants clamaient-on sur le pavé parisien en 2013 ».

4) Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, ils seront rassasiés : Avec saint Augustin, nous insistons sur la récompense ici. Le rassasiement, c'est ce qu'opère Jésus dans son saint sacrement. C'est son Corps et son sang qui nous rassasient. Ceux qui cherchent la justice, la sainteté avec sa déclinaison dans l'ordre social (nous renvoyons ici à la doctrine sociale de l'Église) sont rassasiés par le seul saint qui est Jésus lui-même parfait modèle.

Mais ce que nous voulions dire renvoie à notre expérience du 1^{er} confinement en 2020. Un très grand nombre a en effet été privé du pain des anges, de la sainte Eucharistie. Beaucoup furent comme des Lazares devant des portes fermées, la messe célébrée sans eux derrière les portes closes de nos églises. Maladroitement, nous sommes de ceux qui se sont battus là où nous étions pour que le droit des fidèles à communier, à être rassasiés soit respecté. Mais Jésus en permettant que cela advienne dans notre histoire n'a-t-il pas permis que notre « soif » rejoigne sa soif d'amour exprimée sur la Croix, n'a-t-il pas permis cela pour que nous comprenions mieux certains aspects de ce que veut dire : se conformer au Christ, partager son sort pour participer avec lui au salut, à la rédemption du monde ? Violenté sauvagement et injustement, ne voulait-il pas nous faire revêtir le Christ injustement traité dans sa passion, le Christ qui a soif sur la Croix de notre réponse d'amour, nous qui parfois communion au Corps et au sang du christ **sans avoir faim, sans avoir soif de Dieu** pour pouvoir être conformé à la sainteté de Jésus lui-même ? Et donc, la question qui se pose en définitive de cette épreuve à contre-courant des commentaires habituels a trait à notre faim et notre soif profonde. C'est une question pour nous tous. Une question nous est aussi posée en parallèle qui a trait à l'injustice subie : est-ce que notre regard commence par croiser l'injustice commise contre le seul juste qui est notre Rédempteur, non pas pour mesurer la nôtre, mais pour la lui offrir, comprendre que Jésus nous invite à partager la sienne, et se faisant à le revêtir pour participer à sa mission de salut comme co-rédempteur ?

Au prisme de la famille : Et donc, c'est un encouragement à honorer le 8^{ème} Jour, à participer à la sainte messe, à l'adoration, à visiter les tabernacles à mieux préparer nos communions, à mieux entrer dans le silence de cette rencontre avec Jésus dans son Eucharistie après avoir communié. De cette intimité, dépend notre aptitude à vivre selon les Béatitudes. Il s'agit ni plus ni moins de se laisser conformer au Christ afin, dans le registre humain, de faire avancer la justice humaine, de rendre au prochain ce qui lui ait dû tout en vivant le code de la sainteté que sont les Béatitudes.

Exemple : savoir détourner son chemin de femme pressée au marché de Bergerac, situé au pied de l'Église, pour rendre visite à Jésus au tabernacle, pour dire bonjour, merci, prouver par là notre soif de Dieu. Avec les jeunes enfants, filles et garçons, apporter des fleurs à la sainte vierge pour éduquer aux gestes d'affection – ça peut se faire aussi dans la maison là où l'on prie en famille en favorisant les gestes affectueux naturels des jeunes enfants avec les images ou les statues. Développer l'intimité, la soif de Jésus, c'est aussi savoir accueillir sa mère, notre mère en particulier par des vierges pèlerines ; accueil à vivre comme de vraies visitations. C'est Marie qui en effet maternelle les saints au long de chapelets égrenés en famille.

5) Heureux les Miséricordieux car ils obtiendront miséricorde. « Le miséricordieux se rend auprès de l'affligé et du malade. Il ne poursuit pas le coupable par souci de justice amer. Il unit donc la miséricorde et la justice. Il est plus heureux de donner que de recevoir. A ce sujet,

nous réagissons parfois à contre-pied de cet esprit sans en avoir l'air lorsque des gens proposent un geste de charité à notre égard, en nous donnant une part de leur repas alors que nous n'avons plus faim, un siège alors qu'on veut rester debout etc. ; là il est bon par humilité d'accepter ce geste pour encourager l'autre dans le bien qu'il fait. Car, dans la Miséricorde, on regarde les choses dans un sens descendant souvent comme celui qui donne mais on doit accepter d'être soi-même objet de la miséricorde de l'autre, celle, celui qui reçoit. En cela on rejoint le fait fondamental de savoir accepter celle qui vient de Dieu et qui nous sauve.

Une petite histoire sur ce point d'un homme qui nous donna une leçon de chose sans le vouloir. Lors d'une grande rencontre provinciale des louveteaux à Chartre, vint le moment du repas. Nous étions à côté d'un monsieur qui visiblement n'avait pas grand-chose à manger. On dit à l'un de nos garçons de partager son mars je crois qu'il tenait à la main. Et qu'elle ne fut pas notre surprise de voir notre fils ressortir de sa bouche le morceau qu'il avait commencé à manger pour le donner au monsieur... heureux du devoir accompli, gardant dans la main le reste de sa barre de chocolat. Oups ! Et le monsieur de prendre le morceau donné et le manger comme si de rien n'était en disant merci...

Il nous est apparu utile de rappeler ce que sont les œuvres de miséricorde pour le chrétien. Elles se partagent en deux catégories : les œuvres corporelles et les œuvres spirituelles.

Corporelles	Spirituelles
<ul style="list-style-type: none"> • Vêtir celui qui est nu • Donner l'hospitalité • Visiter les malades • Visiter les prisonniers • Nourrir ceux qui ont faim • Donner à boire à ceux qui ont soif • Ensevelir les morts 	<ul style="list-style-type: none"> • Instruire les ignorants • Prier pour le prochain • Consoler les affligés • Reprendre les pêcheurs • Supporter celui qui est à charge • Conseiller son prochain dans le doute • Pardoner les offenses

Au prisme de la famille : d'une part remarquons que notre devoir d'état nous conduit à habiller les enfants, à les nourrir ce qui correspond à une forme de Miséricorde envers le plus petit d'entre-nous. Elle est au cœur de la vie de famille finalement.

D'autre-part, favorisons-nous l'exercice du sacrement de pénitence/réconciliation par l'exemple des parents recourant à ce sacrement ? Et la pratique du pardon dans la famille, au sein du couple ? Sur le pardon, l'exemple des parents est très fécond sous le regard des enfants. La demande de pardon des parents à l'égard de l'enfant aussi selon des formes que chaque famille sait inventer permet de refermer les plaies mal cicatrisées.

6) Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Le cœur pur n'est pas ostentatoire. Il ne cherche pas l'estime des hommes mais l'approbation de Dieu dans le secret. Il voit Dieu dans le prochain et en toute chose. Il est pur dans ses intentions, c'est-à-dire qu'il est droit et digne. Il reste chaste en toute occasion.

SJPII explique un peu la façon de comprendre cette béatitude : les hommes et [femmes] à l'âme limpide et transparente, déjà en cette vie voient Dieu, car ils voient à la lumière de l'Évangile tous les problèmes qui exigent une particulière pureté comme par exemple l'amour, le mariage, nous rajoutons le respect de la vie humaine et donc notre positionnement en tant que témoin de l'Évangile par rapport l'avortement et l'euthanasie. Nous avons été dans la prévention à l'égard de nos enfants. Mais on se rend compte que sur ces sujets il faut vraiment s'investir car même dans le milieu catholique rien n'est jamais acquis ; il y a l'exercice de la liberté dans un monde permissif cause de lourdes défaillances morales et comportementales.

2 exemples : un de nos enfants, 25 ans passés, nous raconte que parmi ses copains, qui vont à la messe, beaucoup n'envisagent pas de vivre après 65 ans... ; et un autre de nos enfants de tenter tout ce qu'elle pouvait pour qu'une de ses collègues de travail n'avorte pas (tandis que le garçon reconnaissait l'enfant et les parents étaient prêts à accueillir le bébé...). Mais hélas, celle-ci a fini par écouter une autre personne et le drame est arrivé.

On veut saluer le travail des associations qui aident les jeunes femmes en détresse à garder leur bébé tel que les ressence le site « Aleteia », comme Magnificat accueillir la vie, la maison de Marthe et Marie, la maison de Tom Pouce, le centre maternel accueil Samarie à Coulommiers, le foyer el passo à Neuilly sur Seine, la Tilma à Vannes, la maison de Louise à Lyon, la maison de Bethleem à Toulon. Les réseaux d'écoute téléphoniques AGAPA. Mère de miséricorde. SOS bébé. Écoute IVG.

Au prisme de la famille : « il ne faut pas sans discernement fréquenter toute personne. La prudence doit être exercée pour éviter des loisirs qui seraient douteux, des jeux, de la musique ou des lieux excitant dangereusement les sens. La vie de famille, animée de l'esprit d'amour, d'affection mutuelle et de don de soi, nourrie par la prière et les sacrements, sera un soutien capital dans le combat de la pureté de corps, de cœur et d'esprit. Les enfants grandiront dans cette atmosphère et s'en imprèneront. Cependant, époux et enfants n'échapperont pas aux dangers d'influence néfastes dans lesquels baigne le monde. Il faudra donc développer l'esprit de famille favorisant le lien des cœurs et préservant des contagions et relations trop dangereuses. Il faudra s'appliquer à éduquer les enfants à la pureté et à la pudeur au fur et à mesure de leur développement. C'est le devoir des parents mais ils se feront aider par des éducateurs de choix. Il faudra surtout que toute la vie de famille soit sanctifiée par l'union à Dieu, soutenue par la dévotion à Notre Dame des Neiges, l'immaculée mère du bel amour, la toute Pure qui vainc le serpent. Les parents qui prient pour leurs enfants, qui sont vigilants, pleins d'affection délicate et intuitive obtiendront normalement des grâces de pureté pour leurs enfants. Mais si malgré cela le démon blesse les âmes de leur fils ou fille, ils ne désespéreront jamais et les soutiendront de leur mieux dans le combat olympique de la pureté.

Alors pour éclairer tout cela, tiré du directoire du père Dorne au chapitre III sur l'Esprit de pureté dans la famille, de notre côté nous avons toujours veillé, dès la prime enfance, à ce que les enfants ne se baladent pas nus dans la maison, entre salle-de-bain et chambre. Qu'ils soient tôt éveillés à la pureté de corps et de cœur.

Nous avons de plus été très attentifs aux contenus des livres scolaires mais aussi à toute la littérature pour enfants et jeunes qui véhicule des idées perverses, une conception dénaturée

de l'homme. Les médias, vidéo, internet doivent l'objet d'une attention toute particulière, surtout en outre lorsqu'ils servent de support pédagogique à l'école.

Ainsi du dernier Wall Disney « Soul – Âme » qui me paraît être une réussite de la manipulation des consciences sur le sujet de la vie après la mort, présenté à nos enfants en 1ère. **On rend grâce que nos enfants se confient, nous parlent.** Ça nous a permis de le voir en famille pour aiguïser l'esprit critique sur une entreprise de destruction de l'idée chrétienne de la vie éternelle et de la responsabilité que nous avons pour la gagner. Un dernier point : nous avons résilié il y a peu notre abonnement NETFLIX lorsqu'une personne de confiance nous a appris un jour que le trésor de guerre de NETFLIX servait à financer les lobbies pro-gay dans le monde.

C'est une façon de vivre, sous le regard des enfants, la loi de Dieu, les valeurs non négociables et de générer des conversations avec les plus grands car bien sûr il y a des nuances d'interprétation. Enfin, pour en rester sur une note positive, il importe de développer l'attrait du bel amour, par l'exemple de vie du couple auprès des enfants, par des témoignages de vie qui encouragent nos enfants exposés à contre-courant jusque dans le milieu catholique à respecter la chasteté notamment avant le mariage.

7) Heureux les artisans de paix car ils seront appelés fils de Dieu. SJPII « Vous éprouvez avec raison, - vous devez l'éprouver toujours – le désir ardent d'une société plus juste et solidaire. Mais ne suivez jamais ceux qui affirment que les injustices sociales ne peuvent disparaître que grâce à la haine de classe ou par le recours à la violence, ou par tout autre moyen anti-chrétien. C'est uniquement par la conversion des cœurs qu'on peut assurer un changement de structure pouvant conduire à la construction d'un monde nouveau, [conduire] à un monde meilleur. C'est être victime d'une illusion mortelle que de faire confiance aux moyens violents dans l'espoir d'instaurer plus de justice. La violence engendre la violence et dégrade l'homme. Elle outrage la dignité de l'homme dans la personne des victimes.

Au prisme de la Famille : Savons-nous préserver la paix en famille ? Parvenons-nous à juguler la fébrilité du rythme moderne ? Évitions-nous la suractivité ? Préservons-nous des moments de qualité en famille ? Savons-nous gérer notre temps et être tempérant au quotidien, préservons-nous la paix intérieure ? Quelle place pour la contemplation ?

Nous avons un exemple concret où se joue la paix dans la famille : éviter de créer les conditions de la jalousie. Pas d'enfant plus aimé qu'un autre. Que les notes et bulletins scolaires ne soient pas l'occasion de magnifier l'un pour ses résultats et donc de rabaisser l'autre pour ses mauvaises notes. On se rappelle aussi que le début de la journée devait se commencer en parlant bas, sans agitation... En fin de journée, on cherchait à limiter l'excitation, pour cultiver le calme, éduquer à habiter le silence.

8) Heureux les persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. « Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira toutes sortes d'infâmies à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse car votre récompense sera grande dans les cieux. » Cette béatitude est la plus parfaite car elle embrasse les 7 premières. De cette parole est née dans l'esprit des apôtres le désir du martyr.

Que dire : le concile de Vatican II dans sa lettre aux pauvres, aux malades, à tous ceux qui souffrent nous livre une interprétation du sens chrétien de la souffrance intégrant les persécutés pour la justice.

Extrait : « De même qu'aucune chose de la terre ne peut donner la plénitude du bonheur que tout homme cherche, de même rien non plus ne peut nous l'enlever si nous sommes unis à Dieu. Or, vous tous, qui sentez plus lourdement le poids de la Croix, vous qui êtes pauvres et délaissés, vous qui pleurez, vous qui êtes persécutés pour la justice, vous sur lesquels on se tait, vous les inconnus de la douleur, reprenez courage : vous êtes les préférés du royaume de Dieu, le royaume de l'espérance, du bonheur et de la vie ; vous êtes les frères du Christ souffrant et avec lui, si vous le voulez, vous sauvez le monde ! »

Au prisme de la famille : très tôt chez nos enfants nous constatons qu'ils savent offrir leur souffrance pour obtenir quelque-chose de Dieu pour quelqu'un d'autre. On a le souvenir d'un de nos enfants, petit, offrant sa fièvre pour que le papa d'une amie trouve un travail. Et on en parle autour de la table... en faisant appel aux exemples des saints. Citons la bienheureuse Elisabetta Canori Mora, mère de famille, béatifiée en 1994 offrant ses souffrances pour la conversion de son mari, qui lui causait des souffrances lourdes, et dont elle voulut rester fidèle en témoin de l'Évangile jusqu'à sa mort, priant pour obtenir sa conversion qu'elle obtint sur son lit de mort. Celui-ci deviendra prêtre chez les franciscains. On peut exploiter aussi la vie de Charles et Zita qui malgré les tragédies (guerres, calomnies, trahisons, solitudes, exil, mort de Charles, appauvrissement) ne manifestent aucune amertume et aucune critique. Enfin, si le témoignage chrétien n'est pas sans douleur dans nos milieux professionnels, à l'école de la République néanmoins, il y a parfois de belles surprises comme la confiance qu'inspire un enfant cohérent avec sa foi auprès de ses camarades d'une autre confession qui le lui disent.

Conclusion : La conclusion, nous l'empruntons à SJPII dans la quatrième de couverture sur « Le trésor des Béatitudes » - Collection du Laurier 1989

Prions les uns pour les autres parce que ce code de vie des saints est le trésor des intimes de Jésus, des aimés du Seigneur et des « aimant Dieu » nourrit de son Corps et de son Sang, de l'Eucharistie. Devenez ce que vous recevez nous dit un chant de communion. C'est le chemin pour vivre de notre mieux les Béatitudes. Prions donc les uns pour les autres, pour recevoir de l'Esprit saint la grâce de les vivre, de mieux les vivre, de vouloir les vivre puisqu'elles sont le code de la route des saints que nous devons aspirer à être, les vrais réformateurs dont le monde a besoin. Laissons à Saint Jean-Paul II les mots de la fin.

« Un homme, une femme qui vit selon les Béatitudes, qui leur reconnaît une valeur absolue, a trouvé le trésor. Il est devenu lui-même un trésor pour le monde. Il contribue à changer le monde. Il annonce le paradis ». SJPII - N'est-ce pas cela être saintement à contre-courant ?